LE PÈRE SUPPOSÉ,

OU

LES ÉPOUX DÈS LE BERCEAU,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS.

LE PÈRE SUPPOSÉ,

OU

LES ÉPOUX DÈS LE BERCEAU,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS,

Par E. J. B. DELRIEU.

Représentée pour la première fois sur le théatre de Louvois par les comédiens de l'Odéon, le 4 ventose an 10.





A PARIS,

De l'Imprimerie de PRAULT, rue Taranne, n.° 749, à l'Immortalité.

ET SE TROUVE

Chez HUET, Libraire, rue Vivienne, n.° 8.

AN X. DE LA RÉPUBLIQUE.

PERSONNAGES.

Messieurs.

BEAUFORT, officier Américain âgé de 36 ans. CLOZEL

JULIO, jeune officier Français....... VALCOUR.

JERWIN, valet de Beaufort...... PICARD jeune.

Mesdames.

LUCILE, fille supposée de Beaufort... DELILLE.

BETSY, suivante de Lucile.......... MOLIERE.

CHASSEURS. } Personnages muets.
UN LAQUAIS. }

La scène est chez Beaufort, près Boston.

Une salle basse donnant sur le jardin, à gauche un bureau garni, à droite une table couverte d'un long tapis, et une pendule; un cabinet de chaque côté. On voit au fond dans le jardin, un pavillon ombragé par des palmiers.

NOTA. Les acteurs sont inscrits en tête de chaque scène, tels qu'ils doivent être placés au théatre.; le premier inscrit tient la droite.

LE PÈRE SUPPOSÉ,

OU

LES ÉPOUX DÈS LE BERCEAU.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCILE, BETSY. *Elles entrent par le fond.*

BETSY, *montrant le jardin.*

A L'OMBRE des palmiers venez vous promener.

LUCILE.

Non, laisse-moi, Betsy.

BETSY, *gaîment.*

Moi vous abandonner!

Ne l'espérez jamais; non, vous avez beau faire;
Lucile veut gémir, Betsy veut la distraire.
J'ai tant fait, tant cherché, j'ai découvert enfin
Ce qui, depuis deux mois, cause votre chagrin.

LUCILE.

Je ne le cache point, tout me nuit, tout m'afflige,
Tout jusqu'à ta gaîté; laisse-moi donc, te dis-je,
Laisse-moi.

BETSY, *riant.*

Non, jamais, c'est un point résolu;
On m'a donné sur vous un pouvoir absolu;
C'est mon autorité qu'aujourd'hui je réclame;
C'est à vous d'obéir et de m'ouvrir votre ame.

LUCILE.

Cesse de me poursuivre et de me désoler.

BETSY.

Monsieur est à la chasse et nous pouvons parler
Sans crainte.

LUCILE.

Que veux-tu?

BETSY.

Par quelle fantaisie
Exclut-il tout amant?...., est-ce par jalousie?

LUCILE.

Par jalousie! un père!

BETSY.

Oh! ma foi, je m'y perds.
Un père retient-il sa fille dans les fers ?
Au fond de son château la tient il confinée?
Éconduit-il les gens qu'attire l'hyménée?

LUCILE.

Betsy, non plus que toi, je ne le conçois pas.

BETSY.

Qui donc peut le forcer d'enterrer vos appas ?

LUCILE.

Songe à ses bienfaits.

BETSY.

Soit. Oh! je sais qu'il vous aime;
Qu'il veut votre bonheur autant que le sien même;
Je sais que, pour vous plaire, en ce riant séjour
Sa constante amitié vous fête chaque jour.
Il est bon, généreux, noble par caractère. ....
Mais comme il a chassé Courval, son secrétaire!

LUCILE.

Il m'aimoit.

BETSY, *en confidence.*

Savez-vous qui lui succédera?

LUCILE.

Il m'importe....

BETSY.

Beaucoup, beaucoup!

LUCILE *étonnée.*

Pourquoi cela?

Tu ris!

BETSY.

Avec raison.

LUCILE.

Je ne puis te comprendre.

BETSY *à part.*

N'allons pas nous trahir; je vais bien la surprendre.

LUCILE.

Son nom?

BETSY *à part.*

Il faut mentir. (*haut*) Harley, mon cher cousin.

LUCILE.

Ton cousin? Que vois-tu de plaisant!...

BETSY, *riant.*

C'est divin.

LUCILE.

Je ne l'ai jamais vu.

BETSY.

Vous l'allez voir paraître.

LUCILE.

Je ne le connais point.

BETSY.

Il se fera connaître.

LUCILE.

Quel est donc ton projet?

BETSY.

Dans peu vous le saurez.

LUCILE.

Ton cousin.....

BETSY

Vous plaira dès que vous le verrez.

LUCILE.

Que dis-tu?

BETSY *riant aux éclats.*

Je dis vrai (*Sérieusement*), mais vous, soyez sincère.
Parlez : que pensez-vous de monsieur votre père?

LUCILE.

En le voyant Betsy, j'éprouve un embarras,
Un trouble, une frayeur que je ne conçois pas.
Lucile ne sent plus pour lui ce doux murmure,
Ce pur élan du cœur, le cri de la nature.

Lui-même en m'approchant, incertain, agité,
N'a plus ce front serein, cette douce gaîté,
Que près de son enfant a toujours un bon père.
Il est sombre, rêveur....

BETSY.

Ceci cache un mystère....
Pourquoi vous défend-il de faire un juste choix?
Peut-on à dix-huit ans subir de telles loix?
Pour écouter son cœur on n'est pas si coupable.
Je trouve, ainsi que vous,... ce français fort aimable.

LUCILE, *avec émotion.*

Quel français!

BETSY *souriant.*

Julio.

LUCILE.

Quel nom prononces-tu?

BETSY.

Le nom de votre amant.

LUCILE.

Ah! pourquoi l'ai-je vu?
Je l'avouerai, c'est lui qui cause ma tristesse.
Je ne le verrai plus!

BETSY.

Admirez mon adresse.

Apprenez qu'à l'instant il va venir ici.

LUCILE.

Julio?

BETSY.

Rendez graces à mon zéle.

LUCILE.

Betsy,

Qu'as-tu fait?

BETSY.

J'ai servi votre amour.

LUCILE.

Ah! mon père!...

BETSY, *l'interrompant*

Lui-même avec plaisir le recevra, j'espère.
Oui, malgré les argus qui veillent dans ce fort
Je saurai l'établir chez monsieur de Beaufort.

LUCILE, *effrayée.*

Le moyen....

BETSY, *riant*

Est trouvé... Soyez tranquille,

LUCILE.

Écoute,

Betsy; tu ne sais pas tout ce que je redoute.
Quand par fois, chez sa sœur, mon père me laissait,

Dès qu'il était parti, Julio paroissait,
A l'insu de mon pére il contait à ma tante,
A moi,... de ses malheurs l'histoire intéressante.
Nous pleurions avec lui..., lorsqu'un jour égaré,
Par l'extrême chagrin dont il est dévoré,
Et voyant que mon cœur partageoit ses alarmes:
« Plaignez-moi, me dit-il, en répandant des larmes !
» Du sort qui me poursuit connaissez le courroux;
» Julio vous adore et ne peut être à vous. »
A ces mots, conçois-tu ma surprise, mon trouble ?
Il veut me consoler, ma tritesse redouble.
Que je me repentis, en ces cruels moments,
D'avoir trop écouté mes premiers sentimens !
Par l'espoir, par l'effroi mon ame est combattue;
Je desirais le voir, je redoute sa vue.
Ah ! pourquoi le montrer à mes yeux aujourd'hui!
Il ne peut être à moi, puis-je vivre pour lui ?

BETSY, *riant.*

Il ne peut être à vous ?

LUCILE.

Un obstacle invincible....

BETSY.

En est-il ? A l'amour il n'est rien d'impossible.

LUCILE.

Mon père.....

BETSY.

Son valet Jerwin est tout à vous.
Du succès de nos soins reposez-vous sur nous.
Croyez-moi; Julio vous est cher; il vous aime;
Il sera votre époux.... Mais le voici lui-même.

SCÈNE II.

LUCILE, JULIO, BETSY.

JULIO.

Lucile!

LUCILE.

Julio, vous osez en ces lieux
Malgré mon père et moi vous montrer à mes yeux?

JULIO.

Malgré vous?... quoi? Lucile! un ordre si sévère
Vous l'approuvez?

LUCILE.

Je dois obéir à mon père.

JULIO.

Betsy, je vous en prie, intercédez pour moi.

BETSY.

J'y consens. Mais, monsieur, soyons de bonne foi.
Si vous ne pouvez être époux de ma maîtresse,
Pourquoi venir ici?

JULIO.

Je cède à ma tendresse.
Lucile!... pouvez-vous éviter mes regards?
Vous redoutez l'aspect d'un malheureux.... Je pars.
(Il va pour sortir)

BETSY *le retenant.*

Restez.... à vos chagrins ma maîtresse est sensible.
Mais enfin, dites-nous, quel obstacle invincible,
En l'aimant aujourd'hui, vous interdit l'espoir?
Parlez.

JULIO, *à Lucile.*

Permettez-vous?

BETSY.

Oui, je veux le savoir.
Parlez donc.

JULIO.

Écoutez.

LUCILE, *à part.*

Cachons-lui mes alarmes.

JULIO.

Mon berceau fut un camp, mes jeux furent les armes;

Aux dangers, jeune encor, je me vis affermi.
Mon père dans Boston avait un vieil ami;
Dans la guerre tous deux endurcis dès l'enfance,
Combattaient sur ces bords pour votre indépendance.
Ma mère n'était plus; d'une illustre maison,
Mon père aimait en moi l'unique rejetton.
Son ami, veuf aussi, n'avait plus qu'une fille.
Desirant allier l'une et l'autre famille,
Tous deux par le dieu Mars, sur ses drapeaux sanglans,
Jurèrent que l'hymen unirait leurs enfans.

LUCILE.

Puis-je savoir le nom de l'épouse?

JULIO.

Julie
Delmon.

LUCILE.

Je n'oublirai ce nom-là de ma vie.

BETSY.

Poursuivez.

JULIO.

C'est ainsi que l'on serra nos nœuds.
J'avais alors six ans, Julie en avait deux.
Hélas! j'étais venu sur ce lointain rivage
Pour y chercher.... ma femme enlevée en bas âge.
Nos deux pères longtems l'ayant cherchée envain,
Le mien revint en France et, mourant de chagrin,

De notre hymen conclu me montrant la promesse,
Me força de jurer, au nom de sa tendresse,
Que nulle autre n'aurait.... ma main.

LUCILE.

Il le jura!

JULIO.

Dieu reçut mes serments et mon père expira.

LUCILE.

Vos serments sont sacrés, le vœu qui vous engage...

JULIO, *avec feu.*

Ne saurait de mon cœur arracher votre image.
Prenez pitié de moi, je n'espère qu'en vous.
Si vous me refusez, je meurs à vos genoux.
(*Il tombe à ses genoux.*)

LUCILE, *effrayée.*

Levez-vous Julio...

JULIO, *toujours à genoux.*

Richemon! ô mon père!
Entends, du haut des cieux, exauce ma prière;
Jette un regard sur moi, tu me pardonneras;
Jette un regard sur elle et tu m'approuveras.
... (*Il se lève.*)
Mes vœux sont innocents, ma flâme est légitime.
D'un joug involontaire on s'affranchit sans crime.

Julie! on nous lia presqu'en voyant le jour;
Connaissais-tu ton cœur? Connaissais-je l'amour?

LUCILE, *vivement.*

Que faire? éloignez-vous... Si l'on nous voit ensemble.

BETSY.

Jerwin veille au dehors, ne craignez rien.

LUCILE.

Je tremble!

BETSY, *à Julio.*

Beaufort vous a-t-il vu quelque part?

JULIO.

Non.

BETSY.

Bravo!

LUCILE.

Que veux-tu dire?

JULIO.

Eh bien?

BETSY, *riant.*

Oui... certes... Julio!
Achevons mon projet.

JULIO.

Que faut-il que je fasse?

BETSY.

Du secrétaire exclu, ce soir prenez la place.

LUCILE.

Ton cousin....

BETSY, *montrant Julio.*

Le voilà. (*Elle rit.*)

JULIO, *riant aussi.*

Moi?

BETSY.

Vous-même

LUCILE.

Betsy.

BETSY, *à Lucile.*

(*A Julio.*)
Paix! Vous êtes auteur, mon cousin l'est aussi.
Son génie est déja fameux... dans son village;
Monsieur connaît ses vers, mais non pas son visage.
Prenez son nom.

JULIO.

Beaufort voudra-t-il m'accepter?

BETSY, *avec dignité.*

Oui, moi-même à l'instant je veux vous présenter.

LUCILE.

Quels conseils oses-tu donner ?

JULIO.

Femme céleste !
Ne me ravissez pas l'espoir seul qui me reste.
Comptez sur le respect. . . .

BETSY, *très-vivement.*

On y compte, partez.
Vîte, allez déposer l'habit que vous portez.
Il nous faut un poëte et non un militaire,
Maintien timide, air gauche, habit noir, ton sévère.
Songez que du château l'on vous chasse à jamais
Au plus léger soupçon d'amour.

JULIO, *sortant à Betsy.*

Va, je promets. . . .

LUCILE.

Julio, si jamais Lucile vous fût chère,
Gardez-vous d'écouter. . . .



SCÈNE III.

LES MÊMES, JERWIN, *accourant.*

JERWIN, *du fond.*

AH ! voici votre père !

(Julio s'enfuit par la gauche et Lucile par la droite où est sa chambre.)

SCÈNE IV.

JERWIN, BETSY.

JERWIN, *riant en les voyant s'enfuir.*

SUIS-JE de bonne garde ! Est-on content de moi ?

BETSY, *lui présentant sa main à baiser.*

Très-content, mon ami. Tiens, récompense-toi.
Monsieur Beaufort va donc paraître ?

JERWIN.

Tout de suite.
Oh ! comme à son nom seul tous deux ont pris la fuite !

Avant

Avant qu'il les surprit j'ai couru t'avertir.

BETSY, *à part.*

Bon ! sans être apperçu Julio va sortir.

JERWIN.

N'aurai-je que ta main, Betsy, pour tant de zèle ?

BETSY.

Que te faut-il de plus ?

JERWIN.

Tu le sais bien, cruelle !
Un baiser sur ta joue est un trésor pour moi.

BETSY.

J'entends du bruit.

JERWIN.

Permets ; un seul....

BETSY.

Dépêche-toi.

(*Au moment où Jerwin l'embrasse, Beaufort paraît sur la porte du jardin.*)

On vient !... Finiras-tu ?



SCÈNE V.

JERWIN, BEAUFORT, BETSY, GARDES-CHASSE, *qui restent au fond.*

BEAUFORT, *galment du fond.*

BRAVO, Jerwin! appuye!

(*Jerwin et Betsy se séparent.*)

Auprès de ce qui plaît jamais on ne s'ennuie.
Vous vous aimez! tant mieux! avec plaisir je voi
Que vous êtes contents et joyeux comme moi.

(*A Betsy.*)

Lucile est-elle en proye à sa mélancolie?

BETSY.

Non, elle est dissipée.

BEAUFORT.

Oui, grace à ta folie?

BETSY.

Monsieur est satisfait de la chasse?

BEAUFORT.

Enchanté,

Betsy.

BETSY.

Peut-on savoir d'où naît votre gaîté ?

BEAUFORT.

Le voici. Je chassais non loin de ces rivages
Hérissés de rochers et féconds en naufrages.
Je poursuivais ma proye..... un vent impétueux
Annonce tout-à-coup un ouragan affreux.
Connaissant le danger de rester dans la plaine,
Éloigné de mes gens, fatigué, hors d'haleine,
Je gagne un roc voisin et couvert de ses flancs,
Je me mets à l'abri de l'orage et des vents.
Au milieu du bruit sourd de l'onde mugissante,
J'entends sur le rivage une voix gémissante;
J'écoute... je regarde... ah ! quel spectacle affreux !
L'ouragan vers la mer entraîne un malheureux.
Sur l'abyme effrayant la victime à ma vue
A la pointe d'un roc s'attache suspendue;
C'est un vieillard !... Plus loin son valet effrayé
Par ses cris impuissants implore la pitié.
Il veut le secourir, la tempête plus forte
L'éloigne de son maître et malgré lui l'emporte.
Resté seul, au trépas brûlant de l'arracher,
Luttant contre les vents je gravis le rocher;
Je l'atteints.... Son danger double en moi le courage;
Je le saisis.... La mort se peint sur son visage.
Ses pleurs baignent mon sein, son sang rougit mon corps;
Enfin je le délivre, et grace à mes efforts,

A l'abri du danger je le couche sur l'herbe.
Eh bien! n'ai-je pas fait une chasse superbe?

BETSY.

Quel est ce malheureux?

BEAUFORT.

C'est un fameux savant;
Il vient sur ce rivage herboriser souvent.
Ils ne sont pas communs ces hommes de génie!
Surpris par la tempête, il eût perdu la vie.
C'est un plaisir pour moi, bien doux en ce moment,
De conserver aux arts leur plus bel ornement.

BETSY.

Sans vous il périssait!

BEAUFORT.

Quel destin déplorable!
Homme, je tends à l'homme une main secourable.
(*A Jerwin.*)
Est-il venu quelqu'un en mon absence!

BETSY, *répondant pour Jerwin.*

Non.

BEAUFORT, *toujours à Jerwin*

Mon secrétaire est-il parti?

BETSY.

Sans doute.

BEAUFORT.

Bon !

Sortez.

BETSY, *à Jerwin.*

Va-t-en.

BEAUFORT.

Sortez tous deux... Qu'on se retire.

BETSY, *sans bouger.*

Monsieur...

BEAUFORT.

Tu restes là ?

BETSY

Monsieur,

BEAUFORT.

Que veux-tu dire ?

BETSY.

Vous avez renvoyé votre secrétaire ?

BEAUFORT.

Oui.

BETSY.

Vous en prendrez un autre ?

BEAUFORT.

Oui, certes aujourd'hui.

BETSY.

Votre choix est-il fait?

BEAUFORT.

Non, mais je vais le faire.

BETSY.

Ah! monsieur, si j'osais j'aurais bien votre affaire.

BEAUFORT.

Vraiment.

BETSY.

Vous connoissez, je pense mon cousin.
(*Elle fait des signes à Jerwin.*)

BEAUFORT.

Ma sœur m'en a parlé.

BETSY.

Demandez à Jerwin.
Ma louange pourrait vous paraître suspecte.

JERWIN, *appuyant.*

C'est un Caton... partout on l'aime, on le respecte.
(*A part.*)
Je veux être pendu si je connais son nom.

BEAUFORT.

Est-il bien loin d'ici ton cousin le Caton ?

BETSY.

Tout près.

BEAUFORT, *à Jerwin.*

Quel âge a-t-il ?

JERWIN.

Cent ans.... pour la sagesse.

BEAUFORT, *à Betsy.*

Ainsi point d'amour.

BETSY.

Lui !

BEAUFORT, *à Jerwin.*

Ses talens ? son adresse ?

JERWIN.

Merveilleux.

BEAUFORT, *à Betsy.*

Aurait-il de l'érudition ?

BETSY.

Beaucoup.

BEAUFORT, *à Jerwin.*

A-t-il surtout de la discrétion ?

JERWIN.

C'est son fort.... Oui, depuis qu'il est dans ce village
Il sait tous les secrets de tout le voisinage;
Jamais il n'en trahit.

BEAUFORT.

C'est très-bon à savoir.

BETSY, *à part.*

Bravo!

BEAUFORT, *à Betsy.*

Fais-le venir, je desire le voir.

BETSY, *avec joie.*

Ah! je cours le chercher; monsieur, il va vous plaire!
(*En sortant.*)
La ruse a réussi; le voilà secrétaire.
(*Elle rit sous cape et amène Jerwin avec elle.*)

SCÈNE VI.

BEAUFORT, *seul.*

Il vaut mieux que le fat que j'ai dû renvoyer.
A ce jeune étourdi pouvais-je me fier?
Je veux mettre avant tout le Caton à l'épreuve.
De sa discrétion je veux avoir la preuve.

Ma sœur, comme Betsy, m'a prôné le cousin;
Mon vieil ami Walston m'en parlait ce matin;
Mais son prédécesseur me rend très-incrédule.
Sur l'honneur, sur l'amour il n'avoit nul scrupule.
Il osait à Lucilé adresser des écrits!
Il était amoureux!.... je n'y serai plus pris.

SCÈNE VII.

BEAUFORT, BETSY, JULIO. *Il est en habit noir.*

BETSY, *avec volubilité pendant toute cette scène.*

VOICI mon cher cousin, monsieur, c'est un prodige.

BEAUFORT.

Etonnant comme toi!

BETSY.

C'est un phénix, vous dis-je!
Monsieur, sur ses talents daignez l'interroger;
Personne mieux que vous ne saurait en juger.

BEAUFORT.

Tu crois. (*à Julio.*) Approchez-vous!

(*Julio fait plusieurs salutations et de loin.*)

BETSY.

Il est un peu timide.
À votre jugement que la bonté préside !

BEAUFORT.

Tu t'intéresses donc beaucoup à ton cousin?

BETSY.

Beaucoup.

BEAUFORT.

Il est bien jeune.

BETSY.

Ah ! c'est un orphelin...
Depuis longtems, monsieur, il a perdu son père ;
C'est moi qui le nourris et qui lui sers de mère.

JULIO, *à part souriant.*

Quel mensonge !

BEAUFORT.

Il suffit. Sors.

BETSY.

Je ne puis rester ?
A l'interrogatoire on ne peut assister !

BEAUFORT.

Voudrais-tu le juger ?

BETSY.

Pourquoi pas ? belle chose !
Ne jugea-t-on jamais sans connaître la cause ?

BEAUFORT.

Toujours caustique... soit; demeure, mais tais-toi.
(*A Julio.*)
Que faites-vous si loin ?

JULIO, *s'avançant.*

Monsieur; excusez-moi...
Si....

BETSY.

Vous lui faites peur.

BEAUFORT.

(*A Julio.*)
Moi ? point d'inquiétude.
J'ai l'abord un peu fier et le ton un peu rude.

BETSY.

Mais l'ame très-sensible, et le cœur droit, humain.

BEAUFORT.

Oui... Votre nom ?

BETSY, *répondant pour lui.*

Harley.

BEAUFORT.

Votre état,

BETSY.

Écrivain,

BEAUFORT.

Betsy, ce n'est pas toi, c'est lui que j'interroge.
(*A Julio.*)
Je sais que vos talents méritent quelqu'éloge.

JULIO.

Mes parents ont soigné mon éducation.

BETSY.

Monsieur admirera son érudition.

BEAUFORT.

Harley! vous me plairez.

BETSY.

Oh! je le crois sans peine.
Ce sont là tous ses vœux.

BEAUFORT, *impatienté, à Betsy.*

Quelle langue est la tienne!
Laisse-le donc parler.

JULIO, *embarrassé.*

Monsieur!... c'est à Betsy
Que je dois le bonheur.... dont je jouis ici.
Je me croirais heureux si.... ma reconnaissance....
Un jour pouvait répondre... à tant de bienfaisance.

BEAUFORT, *à Julio.*

(*A Betsy.*)

A merveille! Il paraît sensible, honnête, doux.

(*A Julio.*)

J'aime les sentiments que je crois voir en vous.
Ma sœur vous veut du bien, ainsi que la cousine.
Vous a-t-on dit l'emploi qu'ici je vous destine?

BETSY.

Oui, monsieur.

JULIO.

Pour cela je prends la liberté
De paraître à vos yeux.

BEAUFORT.

Bien!.... pour être accepté
Vous a-t-on dit aussi les talents que j'exige?

BETSY, *avec la plus grande volubilité.*

(*Beaufort pendant ce couplet s'impatiente.*)

Il est au fait de tout; il vous convient, vous dis-je.
Il a l'esprit aimable et le cœur ingénu.
S'il était moins modeste il serait plus connu.
Il compose, monsieur; mais il a la manie
D'enterrer tout vivans les fruits de son génie.
On colporte par-tout la sottise, l'ennui;
Le vrai talent se cache et n'écrit que pour lui.

(*A Julio.*)

A quoi sert de garder un riche porte-feuille?

Alors qu'on peut cueillir des lauriers, on les cueille.
On ne doit mépriser ni l'argent, ni l'honneur;
Et sans un peu d'audace il n'est point de bonheur.

BEAUFORT.

Quel caquet! quel babil! sors; va-t-en.

BETSY.

Mon langage,
Monsieur?...

BEAUFORT.

Va-t-en.

BETSY.

Monsieur.

BEAUFORT.

Sortiras-tu?

BETSY, *à Julio en sortant.*

Courage!

SCÈNE VIII.

BEAUFORT, JULIO,

BEAUFORT.

Enfin nous voilà seuls. Ne perdons point de tems;
Vous allez aussitôt me prouver vos talens.

JULIO.

J'en ai peu, mais mon zèle au moins me rendra digne,
Monsieur, de la faveur....

BEAUFORT.

Modeste! c'est bon signe.
Vous ne ressemblez guère aux nouveaux gens de goût;
Ils n'apprennent plus rien et disent savoir tout.
Grace à ces gens, un jour on eût vu ma patrie
Rentrer dans le cahos et dans la barbarie.
Mais le bon goût revient, il accourt à grands pas....
Vous êtes auteur?

JULIO.

Moi! je ne me flatte pas....

BEAUFORT.

Oh! tant mieux... en ce jour je prépare une fête,
Je veux chanter Lucile.... Un obstacle m'arrête.
Je voudrais à l'instant des vers en son honneur;
Je voudrais célébrer son esprit, son bon cœur.
Vous sentez-vous de force à prendre cette peine?

JULIO.

C'est un plaisir pour moi.

BEAUFORT.

Vous sentez-vous en veine?

JULIO, *vivement.*

Oui, monsieur. Seulement observez, en ce cas,

Qu'on ne peut bien chanter ce que l'on ne voit pas.
Aux loix de la nature un poëte fidèle,
Pour peindre le portrait, a besoin du modèle.

BEAUFORT.

Je conçois; mais Harley, je ne puis vous cacher,
Que jamais de sa chambre on ne peut l'arracher.
Depuis deux mois surtout elle ne voit personne;
Son goût pour la retraite à son âge m'étonne.
Je puis, si vous voulez, vous peindre ses appas,
Ses graces, sa douceur.

JULIO,

Cela ne suffit pas.

BEAUFORT.

Ne peut-on, sans la voir, lui peindre avec adresse,
Avec des traits de feu, mon amour, ma tendresse ?

JULIO, *étonné.*

Votre amour ?

BEAUFORT, *se reprenant.*

Paternel.

JULIO.

Puis-je employer ce mot,
Amour ?

BEAUFORT.

Oui.

JULIO,

J U L I O, *allant s'asseoir au bureau.*

J'obéis. (*Il écrit vivement.*)

B E A U F O R T, *de loin.*

Aurez-vous fait bientôt ?

J U L I O.

Tout à l'heure.

B E A U F O R T, *s'approchant de lui.*

Bravo !... Comment donc !.... à merveille !

J U L I O, *à part en riant.*

Je fais un impromptu composé de la veille.

B E A U F O R T.

Sur-tout, pour exprimer les transports que je sens,
Que les mots soient heureux, que les vers soient brûlans;

J U L I O.

Brûlants ?.... Ils le seront. (*Il écrit très-vivement.*)

B E A U F O R T.

La chose est surprenante !
Quelle facilité ! quelle verve abondante !

J U L I O (*se levant.*)

Vos couplets sont finis; lisez et jugez moi.

B E A U F O R T, *prenant la romance.*)
Quoi ! déja !

JULIO.

Je n'ai pas été long.

BEAUFORT.

Non ma foi.

(*Il lit tout bas.*)

JULIO.

Un impromptu, monsieur, réclame l'indulgence.

BEAUFORT.

Il n'en a pas besoin.... La charmante romance !
En vérité votre ame est brûlante.

JULIO.

Monsieur,
Vous me flattez.

BEAUFORT.

Écrire avec tant de chaleur,
Sans aimer !

JULIO, *à part.*

Sans aimer !

BEAUFORT, *allant à la chambre de Lucile.*

Apportons à Lucile
Ce chef-d'œuvre.

JULIO, *à part.*

Elle l'a !

BEAUFORT, *s'arrêtant.*

Quel aisance ! quel stile !

(*Revenant à Julio.*)

Harley! vous m'enchantez.

JULIO.

Monsieur, épargnez-moi.

BEAUFORT.

Je suis très-satisfait de vous; je vous reçoi....
A deux conditions.

JULIO.

Daignez me les prescrire.

BEAUFORT.

La première, qu'ici vous ne viendrez écrire
Qu'aux heures qu'à moi seul il plaira d'indiquer.

JULIO.

La seconde?

BEAUFORT.

Qu'il faut toujours vous appliquer
A fuir avec grand soin l'approche de Lucile;
Gardez-vous de jamais entrer dans son asyle.

JULIO, *avec intention.*

Je ne le connais pas, daignez me le montrer,
Monsieur; sans le vouloir j'y pourrais pénétrer.

BEAUFORT, *montrant la porte de Lucile qui est à droite.*

C'est-là que sa vertu sous ma garde repose;
Pour tout autre que moi sa porte est toujours close.

Bien plus, si dans ce lieu Lucile allait venir,
Fuyez-la; gardez-vous d'oser l'entretenir.
Vous m'entendez ?... Tremblez d'enfreindre ma défense.
Vous voyez à quel prix je mets ma confiance.

JULIO.

Monsieur, je remplirai près de vous mon devoir.

BEAUFORT, *allant pour sortir.*

J'y compte. (*Il s'arrête et relit les couplets.*)

JULIO, *à part.*

Si près d'elle et rester sans la voir !

BEAUFORT, *revenant à Julio, gaîment.*

J'ai réfléchi.... je dois, puisque le bal s'apprête,
En faveur des couplets te prier de la fête.

JULIO.

De la fête ! qui ? moi !... moi !

BEAUFORT.

Cède à mes desirs,
(*Lui montrant le jardin.*)
Vois cette salle verte, elle invite aux plaisirs.
Le vrai bonheur, enfant de la simple nature,
Préfère aux tapis d'or un tapis de verdure.
Je veux te voir danser.

JULIO.

Je danse horriblement.

BEAUFORT.

Tant mieux !

JULIO, *à part.*

Je la verrai !

BEAUFORT.

Le bal sera charmant.

(*Il l'emmène avec lui.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Pendant l'entr'acte on entend une musique nègre.

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

BETSY, JERWIN. *Ils entrent par le fond.*

JERWIN.

Que me veux-tu ?

BETSY, *mystérieusement.*

Paix ! paix ! on pourrait nous entendre.

JERWIN.

Qui ? monsieur danse encor.

BETSY.

S'il venait nous surprendre !

JERWIN.

Ne crains rien.

BETSY.

Parle bas et réponds.... tu connais
Maintenant mon cousin ?

J E R W I N, *riant.*

Ton cousin!... un français!

B E T S Y, *étonnée.*

Comment!

J E R W I N.

Eh! je l'ai vu chez la sœur de mon maître.

B E T S Y.

Tout déguisé qu'il est tu l'as pu reconnaître?

J E R W I N.

Oui, du premier abord.... mais va, je suis discret.

B E T S Y.

Tu m'aimes; garde-toi de trahir le secret.
Son nom....

J E R W I N, *riant.*

Est Julio. Quel mari! la belle ame?
Il est inconsolable, il a perdu sa femme!
Il la cherche partout. Tant d'autres en ce cas
Béniraient leur destin et ne chercheraient pas.
Suis-je assez bien instruit!... Son rang?....

B E T S Y.

Il faut le taire,
Jerwin, plus de français, toujours le secrétaire,
Toujours Harley.

JERWIN, *riant.*

J'entends; et toujours ton cousin?

BETSY.

Songes bien que Betsy ce soir est à Jerwin,
Si tu sers les projets...

JERWIN.

De Julio?

BETSY.

Silence?
Dis donc Harley.

JERWIN.

Pardon.

BETSY.

Songe qu'une imprudence...

JERWIN.

Il n'est point de danger; nous sommes seuls, Betsy.

BETSY.

Ah! si monsieur Beaufort, qui toujours rode ici,
Entend ce nom fatal, adieu tout le mystère.

JERWIN.

Au bal, dans le jardin, n'ai-je pas su me taire?
Je savais tout.

BETSY.

Ton rire a failli tout gâter.

JERWIN.

Tout le monde riait, pouvais-je y résister?
A voir la danse gauche et la modeste mise
D'un français travesti....

BETSY, *vivement.*

Toujours même sottise.

JERWIN.

Eh bien! à voir Harley sauter des entrechats,
Monsieur le plaisanter, contrefaire ses pas,
Le montrer à Lucile et rire encor plus qu'elle,
Qui n'aurait éclaté? (*Il rit aux éclats.*)

BETSY, *riant de même.*

La scène était nouvelle.

SCÈNE II.

BEAUFORT, JERWIN, BETSY.

BEAUFORT, *riant aux éclats.*

Ah quel danseur?

BETSY, *à Jerwin voyant Beaufort.*

Va-t-en. (*Jerwin sort en riant.*)

BEAUFORT.

De quoi rit-il, Betsy ?

BETSY.

De mon cousin, monsieur.

BEAUFORT.

Ma foi ! j'en ris aussi....
Comment as-tu trouvé la fête ?

BETSY.

Très-brillante.

BEAUFORT.

Tu peux bien ajouter et très-divertissante,
Grace à ton cher cousin... Oh ! quel original !
Il a fait à lui seul tous les plaisirs du bal.
Non, je ne conçois pas comment le sort bisarre
Couvre d'un air si gauche un mérite si rare.
J'ai peine à revenir de mon étonnement ;
Avec sa gravité danser si plaisamment !
Et son habit !... (*Il rit.*)

BETSY.

L'habit ne fait pas le mérite.
Tel qui brille au dehors, et dont partout on cite
La fortune rapide et le faste insolent,
A beaucoup d'impudence et fort peu de talent.
Le mérite ignoré languit dans la détresse.
Et l'intrigant hardi regorge de richesse.

BEAUFORT.

Ainsi que toi, je fus de tous tems attaché,
Par goût, à l'homme simple, au mérite caché.
Le faste me déplaît, l'orgueil je le déteste.
Si j'aime ton cousin, c'est qu'il paraît modeste.
Ce n'est point un Courval... tu ne sais pas, Betsy;
En séduisant ma fille, il nous trompait aussi.
Courval est un milord.

BETSY.

Qui? lui!.. je ne puis dire
La haine, le mépris qu'à Lucile il inspire;
Le fat! oser l'aimer après tant de refus!

BEAUFORT, *avec feu.*

Il fait pour la revoir des efforts superflus.
Du château, pour jamais, j'ai pris soin de l'exclure.
Oh! qu'il me vienne encor un chercheur d'aventure!

BETSY, *avec assurance.*

Il n'en reparaîtra jamais d'autre.

BEAUFORT.

Tu crois?

BETSY.

J'en suis sûre. On peut bien vous tromper une fois;
Mais deux?... c'est impossible.

BEAUFORT.

Oui... va chercher Lucile...
Va donc.

BETSY.

(*A part en sortant.*)
J'y vais. Quel feu! je ne suis pas tranquille.

SCÈNE III.

BEAUFORT, *seul cherchant à s'enhardir.*

Elle va venir.... bon!.... parlons lui franchement.
Elle me croit son père et je suis son amant!
Depuis un an épris, mais cachant ma faiblesse,
Je déguise l'amour sous le nom de tendresse.
Quelquefois dans mes bras si je veux la presser,
Connaissant son erreur je n'ose l'embrasser.
Amant, je n'ose rendre à cette enfant si chère,
Les baisers qu'elle croit ne donner qu'à son père.
Je la vois! ah! comment dissiper son erreur?
Comment lui révéler le secret de mon cœur?



SCÈNE IV.

LUCILE, *la romance à la main.* BEAUFORT.

BEAUFORT.

QUOI! tu lis ma chanson? tu la trouves...

LUCILE.

Charmante!
Elle me vient de vous; je la lis, je la chante
Toujours avec plaisir.

BEAUFORT, *à part.*

Le cousin est discret.
(*Haut, riant.*)
Tu m'as attribué ce que je n'ai pas fait.
J'en eus l'intention, un autre en a la gloire.

LUCILE.

Ces vers ne sortiront jamais de ma mémoire.

BEAUFORT.

Mais, je te le répète, ils ne sont pas de moi.

LUCILE.

N'importe, c'est à vous du moins que je les doi.

BEAUFORT.

Quand l'auteur se taisait, j'aurais bien pu me taire,
Mais je ne prétends pas voler mon secrétaire.
Lucile, un tel larcin est le propre d'un fat.
Harley seul a tout fait.

LUCILE.

Cet aveu délicat,
S'il ne venait de vous, étonnerait Lucile.
Ce qui coûte à tout autre à vous est si facile,
Mon père!

BEAUFORT, *à part.*

Moi, son père!... allons, nous y voilà.
Parlons!... je me croyais plus hardi que cela.

LUCILE.

Mon père!

BEAUFORT.

A ce nom seul mon embarras redouble.

LUCILE.

Vous vouliez me parler; (*à part*) il se tait, il se trouble!

BEAUFORT, *à part.*

Que résoudre?

LUCILE, *à part.*

Il paraît interdit, abattu.

(*Haut.*)
Mon père, qu'avez-vous?

BEAUFORT.

Rien... Dis-moi.... m'aimes-tu?

LUCILE.

Moi? qui? moi! vos bienfaits me l'ordonnent sans cesse.
Si toujours d'un enfant la plus vive tendresse
De rendre heureux un père est le plus sûr moyen,
Quel père fut jamais plus heureux que le mien!

BEAUFORT, *à part.*

Toujours son père!

LUCILE.

Eh quoi! vous vous taisez encore?

BEAUFORT.

Lucile!

LUCILE.

Des soupirs! Quel chagrin vous dévore!
Ne puis-je le savoir.

BEAUFORT.

Lucile!

LUCILE, *étonnée.*

A chaque instant
Vous me nommez Lucile et jamais votre enfant.
Ah! vous ne m'aimez pas autant que je vous aime.

Qui ? moi !.. peux-tu douter de ma tendresse extrême ?

(Il va pour l'embrasser et se retient tout-à-coup.)

(A part.)

Reprimons ces transports indiscrets.

LUCILE.

Ah ! pourquoi,

Quand j'étais dans vos bras, vous éloigner de moi ?

Non, vous ne m'aimez plus.

BEAUFORT, *dans le plus grand embarras.*

Je t'aime davantage...

(A part.)

Jamais de lui parler je n'aurai le courage.

Devant elle mon cœur jamais ne s'ouvrira ;

De mon amour pour elle un autre l'instruira.

(Il va pour sortir.)

LUCILE, *plus étonnée.*

Vons sortez !

BEAUFORT, *revenant.*

Un moment, laisse-moi, je t'en prie.

LUCILE.

Parlez : suis je toujours votre fille chérie ?

BEAUFORT, *avec la plus grande émotion, lui fait signe de rentrer.*

Ah !

LUCILE.

Vous me renvoyez et ne m'embrassez pas,
Mon père?

BEAUFORT.

Cher enfant! jette-toi dans mes bras.

(*Au moment où elle se jette dans ses bras, Beaufort prêt à l'embrasser se retient, la baise au front et lui fait de nouveau signe de sortir. Pantomime entre eux deux, suivant leurs situations. Lucile sort.*)

SCÈNE V.

BEAUFORT, JERWIN.

BEAUFORT, *sans voir Jerwin.*

DANS quel trouble je suis!

JERWIN, *une lettre à la main.*

J'accours pour vous remettre...
(*Plus haut.*)
Monsieur... il n'entend rien... Monsieur...

BEAUFORT.

Qu'est-ce?

JERWIN.

Une lettre.

BEAUFORT.

De qui?

JERWIN.

De Courval.

BEAUFORT.

(*Après avoir lu.*)

Donne. Un cartel?

JERWIN, *à part.*

Il en rit!

(*Plus haut.*)

Ciel! un cartel?... Pour qui?

BEAUFORT.

Pour moi... laisse, il suffit.

(*Jerwin feint de sortir et écoute du fond.*)

(*Il lit.*)

» Puisqu'on ne peut vous voir, il faut bien vous écrire. «

JERWIN, *du fond.*

Le début est nouveau.

BEAUFORT.

Le reste me fait rire.

(*Il lit.*)

» Je taisais mon amour, je vous l'apprends enfin. «

JERWIN, *à part du fond.*

Voilà précisément l'histoire du cousin.

Taisons-nous !

BAEAUFORT, *achevant de lire.*

» Vous sentez qu'un hymen plein de gloire
» Mérite un coup d'épée et vaut une victoire.
» Si j'ai quelque rival, dites-lui qu'aujourd'hui.
» Je serais enchanté de me battre avec lui. «

JERWIN, *du fond.*

Qu'entends-je ! à Julio faut-il que je l'annonce ?

BEAUFORT, *allant au bureau.*

Le cartel est en forme, il faut faire réponse.

JERWIN.

Comment !

BEAUFORT, *écrivant.*

» Votre rival ne sait point se cacher.
» Il accepte un défi fatal pour vous peut-être.
» Tout à l'heure à vous seul il se fera connaître.
» Sous les palmiers lui-même il ira vous chercher. «

JERWIN, *toujours au fond et plus étonné.*

Quel est donc ce rival ? ma surprise est extrême !
Parle-t-il du cousin ? parle-t-il de lui-même ?
Cela ne se peut pas.

BEAUFORT, *se levant.*

Ah ! monsieur l'étourdi !
Vraiment on n'oserait accepter le défi.

Vous êtes amoureux ! vous avez du courage !
Vous verrez qu'on reçoit des leçons à votre âge.
(*Appellant*)
Jerwin !

JERWIN.

Monsieur.

BEAUFORT.

Courval est là-bas !

JERWIN.

Il attend.

BEAUFORT, *lui donnant sa lettre.*

Va, cours ; apporte-lui ma réponse à l'instant.

JERWIN, *à part.*

Pour Lucile il se bat !... n'est-il donc pas son père ?

BEAUFORT, *avec feu.*

Sors. (*Jerwin sort.*)

SCÈNE VI.

BEAUFORT *seul.*

A qui puis-je enfin découvrir le mystère ?
A Betsy ?... je la crois peu dans mes intérêts.

A Jerwin ?... est-il fait pour savoir mes secrets ?
A ma sœur ?... encor moins ; seize ans je l'ai trompée.
Son courroux pourrait suivre une erreur dissipée.
A mon secrétaire ?.. oui ; le beau trait que ma sœur
M'a raconté de lui détermine mon cœur.
Des mains des ennemis sauver une victime ;
La cacher, la soustraire aux recherches du crime ;
Lui donner un asyle au péril de ses jours ;
Risquer tout s'il se tait et se taire toujours !....
Si tout homme de bien eût eu cette énergie,
On n'eût pas vu le sang inonder ma patrie.
Harley la fait.... Après une telle action,
Je douterais encor de sa discrétion !
Non, il suffit; parlons, seul il peut m'être utile.
(*Appellant*)
Harley !

SCENE VII,

BEAUFORT, JULIO.

JULIO *à part en entrant.*

SERAIT-CE encor des couplets pour Lucile ?

BEAUFORT.

Approche. En ce moment j'ai grand besoin de toi.

Je suis dans l'embarras.

JULIO. *à part.*

C'est clair. (*haut.*) Comptez sur moi,
Monsieur.

BEAUFORT.

J'y compte.

JULIO, *à part.*

Encor un impromptu! que faire?
Je n'en ai plus.

BEAUFORT.

Écoute Harley! tu m'as su plaire.
Tes rares qualités, l'épreuve où je t'ai mis,
Tout veut que je t'élève au rang de mes amis.
De ta discrétion Beaufort certain d'avance,
Te donne avec plaisir toute sa confiance.
Écoute.

JULIO, *à part*

Quel début! que va-t-il m'annoncer?

BEAUFORT, *à part.*

Comment vais-je m'y prendre, et par où commencer!

JULIO.

Monsieur!

BEAUFORT.

Harley... pour toi je n'ai plus de mystère.
Songe bien que toi seul seras dépositaire...

Du secret que mon cœur va confier au tien.
Ma sœur l'ignore encor, Lucile ne sait rien,
J'ai dû jusqu'à ce jour observer le silence.

JULIO.

Mais, monsieur, croyez-vous qu'il soit de la prudence...

BEAUFORT.

Oui ; pourtant jure-moi...

JULIO.

Je ne jure jamais.

BEAUFORT.

Tu tiens exactement ?

JULIO.

Tout ce que je promets,

BEAUFORT.

Il suffit. Beaufort sûr de ta délicatesse.
Aux vains serments d'autrui préfère ta promesse.
Harley ! sois attentif et ne m'interromps pas.

JULIO, *vivement.*

J'écoute.

BEAUFORT.

On t'a parlé de ces fameux combats,
Qui jadis ont long-tems dépeuplé ma patrie ?
Chef d'un parti nombreux, je prodiguais ma vie

Le jour où Vagington réduisit les Anglais,
Après dix ans de guerre, à nous offrir la paix.
Les Anglais assiégés occupaient un village,
l'Américain, sous moi signalant son courage,
Les pressait.... Ils allaient y trouver le trépas;
Ils partent en semant la flamme sur leurs pas.
Soudain, pour arrêter l'effet de leur vengeance,
Dans le village en feu le premier je m'élance,
Vers un toît embrasé je dirige mes pas,
Sur ses débris fumants je cours.... Que vois je! hélas!
Un enfant....

JULIO, *vivement.*

Un enfant!

(*Julio cache son trouble qui va toujours croissant.*)

BEAUFORT.

Tu m'interromps.... Son âge,
Ses cris auroient ému le cœur le plus sauvage.
L'enfant me tend les mains, je le prend dans mes bras;
Satisfait d'arracher la victime au trépas,
J'emporte son berceau, j'abandonne le reste:
La paix survient; la guerre à mon pays funeste
Alors me laissant veuf dans ma terre isolé,
J'adoptai cet enfant et je fus consolé.

JULIO, *à part.*

Quel espoir!

BEAUFORT.

Dès ce jour je passai pour son père.

Je n'avais qu'une sœur vieille, célibataire,
Et ma ruse épargnait des procès, des débats
A des collatéraux que je ne connais pas.
Moi-même avec grand soin j'élevai son enfance:
Jusques-là j'écoutais la seule bienfaisance.
Lucile grandissait, embellissait;... ma sœur
La croyait mon enfant, j'entretins son erreur;
Je la lui laisse encor, et je l'ai condamnée
A ne l'instruire enfin qu'après mon hyménée.

JULIO, *à part.*

Son hyménée? ô ciel!

BEAUFORT.

L'intérêt chaque jour
S'augmentant pour Lucile, enfin devint amour.
Je me suis tû long-tems, et je brûlais pour elle,
Harley! je ne puis plus me taire; elle est si belle!
Dis-moi, puis-je la voir et ne pas l'adorer?
Du feu le plus ardent je me sens dévorer;
Rien ne peut la ravir à ma fureur jalouse;
Dès ce soir je me nomme, et demain je l'épouse.

JULIO, *à part.*

Grands dieux!

BEAUFORT.

Un tel hymen a droit de l'étonner.
C'est toi que j'ai choisi pour l'y déterminer.

JULIO.

Moi?

BEAUFORT.

Je connais, Harley, ton esprit et ton zèle;
Dis-lui bien que Beaufort ne vit plus que pour elle.
Rappelle-lui mes soins, vante lui mes bienfaits;
Dis-lui que mon amour égale ses attraits....
Parle: j'ai dit.

JULIO, *cachant son agitation.*

Je crains que son cœur ne murmure.
En étouffant pour vous la voix de la nature.
Ses yeux qui jusqu'ici n'ont vu qu'un père en vous,
S'accoutumeront-ils à vous voir comme époux?
Si parmi les amants que sa beauté rassemble,
Lucile avait déja vu son vainqueur....

BEAUFORT, *l'interrompant.*

Qu'il tremble!
Qui? moi! j'aurais envain guidé ses premiers pas!
Un autre que Beaufort obtiendrait tant d'appas!
Vainement de la mort je l'aurais préservée!
Moi-même vainement je l'aurais élevée!
Malheur à tout mortel qui des soins que j'ai pris,
Prétendrait aujourd'hui me disputer le prix!
Courval de mes rivaux le plus opiniâtre.
Se flatte d'obtenir celle que j'idolâtre....

JULIO, *avec la plus grande chaleur.*

Il ne l'obtiendra pas.

BEAUFORT, *avec joie et surprise.*

Harley ! quel intérêt !
Pouvais je mieux placer mon important secret ?
Courval sans le savoir me brave, me défie;
Si j'eusse pu parler, c'était fait de sa vie.
Bientôt il me verra !

JULIO.

Qui? vous?

BEAUFORT.

N'en doute pas.
A l'instant, mon ami, contre lui je me bats;
A l'instant il va voir l'amant qu'on lui préfère.

JULIO.

Non, monsieur, à moi seul il faut qu'il ait affaire.

BEAUFORT, *émerveillé.*

Courageux et discret ! je t'admire toujours !
Comment ? Harley pour moi veut exposer ses jours !

JULIO, *se modérant.*

Je fus soldat..... j'irai venger votre querelle.

BEAUFORT.

Non; Lucile est à moi, je me battrai pour elle.

J'ai pu prendre tes vers, je refuse ton bras ;
Le courage est un bien qui ne s'emprunte pas.
Puisqu'envain à rimer mon esprit se consume,
J'ai pu sans m'avilir m'adresser à ta plume.
L'honneur vrai n'admet point de tels arrangements.
Reçois donc mes refus et mes embrassements.

SCÈNE VIII

LUCILE, BEAUFORT, JULIO.

LUCILE, *voyant Beaufort embrasser Julio.*

Ciel!

BEAUFORT.

Ton zèle me plaît Harley! pour m'être utile,
Enfin je te permets de parler à Lucile.

LUCILE.

Qu'entends-je?

BEAUFORT, *appercevant Lucile, à Julio en confidence.*

La voici! provoque ses aveux.
Je crains de la gêner, je vous laisse tous deux.

LUCILE.

Qu'a-t-il dit?

BEAUFORT, *à Lucile gaîment.*

Ne crains rien, ma chère enfant, avance;
Fais ce qu'il te dira; moi, j'y souscris d'avance.
(Il leur fait signe en riant de s'approcher l'un de l'autre.)
(A part en sortant.)
Allons trouver Courval. *(Il sort.)*

SCÈNE IX.

LUCILE, JULIO.

JULIO.

LUCILE! ah! quel espoir!

LUCILE.

Qoui! mon père en ces lieux me permet de vous voir?
» Fais ce qu'il te dira. « Quel est donc ce mystère!
Mon père à notre hymen n'est-il donc plus contraire!
Cède-t-il aux desirs que vous avez formés!

JULIO, *vivement.*

Et vous, Lucile, et vous, est-il vrai? vous m'aimez!
Le tems presse; achevez.

LUCILE.

Vous l'ignorez encore?

Qui puis-je preférer au mortel que j'adore,
A mon cher Julio?

JULIO, *à demi-voix.*

Quel nom prononcez vous!

LUCILE.

Que puis-je craindre encor en des moments si doux?

JULIO.

Ces moments sont affreux pour Harley, pour vous-même;
Parlez bas.

LUCILE.

Défend-il que Lucile vous aime?
Je croyais que lui-même allait serrer nos nœuds.

JULIO.

Il ignore l'amour dont nous brûlons tous deux.
Tremblez plus que jamais dans ces instans funestes.
Sous un nom emprunté, sous ces habits modestes,
Je cachais votre amant, votre libérateur,
Et j'aspirais à plaire à votre bienfaiteur;
Je les garde à présent pour tromper l'espérance
D'un Jaloux, d'un rival....

LUCILE.

De quel rival?

JULIO.

Silence!

LUCILE.

Mon père...

JULIO.

Il ne l'est pas.

LUCILE.

Grands dieux! que dites-vous!

JULIO.

Que monsieur de Beaufort est ce rival jaloux.

LUCILE.

Lui! Beaufort!

JULIO.

Apprenez qu'il trompa votre enfance.
Lui-même de ses feux il m'a fait confidence.
Son amitié cachait un autre sentiment;
Il vous nommait sa fille, il était votre amant!
Il veut, dès aujourd'hui que vous soyez sa femme.

LUCILE

Malheureuse!

JULIO.

C'est moi qui, pour servir sa flamme,
Dois vous déterminer à recevoir sa main.

LUCILE.

Soutenez-moi, grands dieux!

JULIO, *avec transport, la soutenant.*

Il y prétend envain.
Calmez votre frayeur, Lucile, osez m'en croire.
Votre cœur est mon bien, votre amour fait ma gloire;
Vous ne serez qu'à moi, je le jure à genoux.

LUCILE, *avec un cri.*

Vous oubliez Julie.

JULIO.

Elle respire en vous.

SCÈNE X.

LES MÊMES, BETSY,

BETSY, *traversant la scène en courant de gauche à droite.*

Monsieur Beaufort!

LUCILE.

Je me meurs!

(*Julio n'a que le tems de se lever pour soutenir Lucile qui tombe dans ses bras.*)

SCÈNE

SCÈNE XI.

LUCILE, JULIO, BEAUFORT,

BEAUFORT, *en entrant.*

MA course est inutile;
Courval n'a point paru.... Que vois-je? Harley! Lucile!

JULIO *à Beaufort.*

Je vous l'avais bien dit; une fille aisément
Peut-elle perdre un père et trouver un amant?
Éloignez-vous; dans peu vous saurez de sa bouche
A quel point votre amour la surprend et la touche.

BEAUFORT, *un peu à l'écart.*

Je suis aimé!

JULIO, *bas.*

Lucile, ah! reprenez vos sens.
(*A Beaufort.*)
Elle est mieux; attendez pour vous montrer.

BEAUFORT, *avec joie à Julio.*

J'attends.

(*A part.*)
Je conçois.....

JULIO, *à Lucile.*

Regardez-le.

LUCILE, *à part.*

O crainte cruelle!

(*Elle regarde Beaufort.*)

BEAUFORT, *à Julio.*

Quel regard enchanteur! mon ami! qu'elle est belle!

JULIO, *à Lucile.*

Parlez-lui.

LUCILE, *à Julio.*

Je ne puis.

BEAUFORT.

Quel aimable embarras!

Je n'ose m'approcher.

JULIO, *à Lucile*

Parlez-lui donc.

LUCILE, *à Julio.*

Hélas!

(*A Beaufort.*)

Je dois à vos bienfaits le bonheur de ma vie.

BEAUFORT, *transporté de joie.*

Que ferai-je pour toi?

JULIO.

Rien, je vous remercie.

LUCILE, *à part.*

Je souffre!

BEAUFORT.

Mon ami, que ne te dois-je pas?
C'est par toi que Beaufort possede tant d'appas.
(*A Lucile.*)
Sans peine, mon enfant, tu pardonnes ma ruse;
L'amour me l'inspira, l'hymen est mon excuse.

LUCILE, *à Julio.*

L'hymen!

JULIO, *bas à Lucile.*

Feignez.

BEAUFORT, *allant au fond et appellant.*

Betsy!

LUCILE, *bas.*

Je frémis malgré moi.

BEAUFORT, *appellant encore.*

Betsy!

SCÈNE XII.

LUCILE, JULIO, BETSY, BEAUFORT,

BETSY.

MONSIEUR?

BEAUFORT, *gaîment.*

Accours.

LUCILE, *bas.*

Il me glace d'effroi.

BETSY, *à Lucile..*

(*A Beaufort.*)

Qu'avez-vous? Au chagrin elle est encor en proie?

BEAUFORT, *riant.*

Au chagrin?

BETSY, *étonnée.*

Vous riez? elle pleure....

BEAUFORT, *riant plus fort.*

De joie!

BETSY, *plus étonnée.*

De joie?

BEAUFORT.

Oui.

JULIO, *bas à Betsy.*

Tais-toi donc, laisse-lui son erreur.

BETSY, *plus étonnée à Julio.*

Quelle erreur?

BEAUFORT, *à Betsy lui montrant Lucile.*

Aujourd'hui j'assure son bonheur.

BETSY, *à Julio.*

Il consent?

JULIO, *à Betsy.*

Tu nous perds.

BEAUFORT, *à part.*

Quel plaisir!

LUCILE, *à part.*

Quelle peine!

BEAUFORT, *à Betsy.*

Ce soir je vais former une éternelle chaîne.

BETSY.

Vraiment:

BEAUFORT.

Ne parle pas de mon bonheur, du sien.

BETSY, *stupéfaite.*

De son bonheur! du votre!

BEAUFORT, *riant*

Oui.

BETSY, *riant aussi.*

Vous ne risquez rien.

(*A part.*)

Ils sont fous.

LUCILE, *bas.*

Je m'égare.

BEAUFORT.

Ah! conçois mon ivresse!
Comme il m'a bien servi! quel talent! quelle adresse!
Je suis le plus heureux des hommes.

BETSY, *à Beaufort.*

Vous? comment!
Me direz-vous d'où naît un tel contentement?

LUCILE, *à Betsy.*

Suis-moi.

BEAUFORT, *à Betsy.*

Tu le sauras; accompagne Lucile.

BETSY.

(*Regardant Beaufort.*) (*Regardant Lucile.* (*et Julio.*)
L'un est gai, l'autre est triste, et l'autre est immobile.
Courons à ma maîtresse arracher ce secret.
(*Elle suit Lucile.*)

SCÈNE XIII.

JULIO, BEAUFORT.

BEAUFORT.

NON, je ne vis jamais confident plus discret,
Ami plus généreux, orateur plus sublime.
Comment puis-je payer le zèle qui t'anime?

JULIO.

Vous ne me devez rien, je remplis mon devoir.

BEAUFORT.

Je remplirai le mien; tu n'as plus qu'à vouloir.
Compte sur mes bienfaits.

JULIO.

Je suis payé, vous dis-je?

BEAUFORT.

Quoi! désintéressé! quel homme! quel prodige!
Harley! tu me ravis; oh! je me vengerai.
Refuser mes bienfaits! je t'en accablerai.

(Beaufort sort à droite et Julio à gauche.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

BETSY, *seule avec humeur.*

Enfin tout est connu ; le voilà ce mystère !
Lucile ne voit plus qu'un amant dans un père.
Pour comble de malheur Jerwin va revenir ;
Le notaire le suit ; qu'allons-nous devenir ?
Jerwin me le paiera ; qu'à mes yeux il paraisse,
(*On entend claquer un fouet.*)
Le voilà.

SCÈNE II.

BETSY, JERWIN.

JERWIN, *accourant avec joie.*

Plus de crainte ; admire mon adresse.

BETSY, *avec humeur.*

Sors.

JERWIN.

Es-tu fâchée ?

BETSY.

Oui.

JERWIN.

Contre qui ?

BETSY.

Contre toi,
Porte ailleurs ton amour, tu n'es plus rien pour moi.

JERWIN.

En quoi donc à ce point ai-je pu te déplaire ?

BETSY.

As-tu bien eu le tems de trouver le notaire ?
L'amènes-tu ? le sot !

JERWIN.

Moi ! perds-tu la raison ?
Écoutes moi, Betsy, tu vas changer de ton ;
Tu vas voir si Jerwin mérite qu'on l'outrage.
Quand monsieur m'a chargé de son maudit message,
Sentant, si je partais, que tu m'allais haïr,
Je n'ai pu refuser, mais j'ai feint d'obéir ;
Mon maître me suivait des yeux dans l'avenue ;
Enfin au coin du bois il m'a perdu de vue.
J'entre : déterminé d'y rester tout le jour,

Plutôt que de porter atteinte à ton amour.
Il pleuvait!... Pour me mettre à l'abri de l'orage,
Un arbre bien touffu me prête son feuillage.
Je rêvais.... Tout-à-coup un homme vint à moi,
Couvert d'un long manteau.... Juge de mon effroi....
Betsy, je l'avouerai, je suis un peu timide.
Soudain vers le château je fuis à toute bride.
Je ne sais pas comment mon maître le prendra,
Mais cherche le notaire à présent qui voudra.

BETSY.

Il faut en convenir, ce retour est aimable.

JERWIN, *avec dignité.*

A mes talens, Betsy, fais amende honorable.

BETSY.

C'est quelque chose au moins que de gagner du tems.

JERWIN.

Ce jour peut amener de grands événemens.

BETSY.

Tant mieux.

JERWIN.

Écoute donc la fin de l'aventure.

BETSY.

J'écoute.

JERWIN, *montrant le fond.*

Près d'ici, sous cette allée obscure,
Je viens d'appercevoir sous le même manteau,
Cet homme qui semblait observer le château.
Je ne me croyais pas un abord si terrible.
Nous nous sommes tous deux fait une peur horrible.
A peine m'a-t-il vu qu'il a fui loin de moi.
(*On entend Beaufort rire.*)
Monsieur!... s'il me voyait!... Adieu, je meurs d'effroi.
(*Il se sauve.*)

SCÈNE III.

BEAUFORT, BETSY,

BEAUFORT, *gaîment à Betsy.*

Eh bien, me croiras-tu? Lucile est-elle en proie
Au chagrin?

BETSY.

Non, monsieur!

BEAUFORT.

Était-ce de la joie?

BETSY.

Mais, monsieur....

BEAUFORT.

Du bonheur reconnais-tu l'effet?

BETSY.

Oui, monsieur.

BEAUFORT.

Du cousin je suis très-satisfait.

BETSY.

Ah! monsieur!....

BEAUFORT.

Son esprit en ressource fertile,
M'a fourni le moyen de plaire à ma Lucile.

BETSY.

Vraiment?

BEAUFORT.

Je lui dois tout... ou plutôt c'est à toi.
Quel cadeau tu m'as fait en l'amenant chez moi!

BETSY.

Monsieur, en vous servant j'ai servi ma maîtresse.
De son cœur mon cousin a banni la tristresse;
Lucile est très-contente et de vous et de lui.

BEAUFORT.

Lucile!... oh! je prétends l'épouser aujourd'hui.

BETSY.

Monsieur, de sa surprise au moins qu'elle revienne.

BEAUFORT.

Le tems presse, sa joie est égale à la mienne.
Tout succède à mes vœux, mon bonheur est certain.
J'aime, je suis aimé, puis-je attendre à demain?
Puis-je encor différer quand je suis sûr de plaire?
Jerwin va de Boston m'amener un notaire.

BETSY, *à part, riant.*

De Boston!

BEAUFORT.

Dès ce soir mon hymen célébré....

BETSY, *à part.*

Ni ce soir, ni jamais, c'est moi qui l'ai juré.

BEAUFORT.

Tu dis?

BETSY.

Que cet hymen plaît fort à ma maîtresse.

BEAUFORT.

La voici, laisse-nous.

BETSY, *en sortant à Lucile qui entre.*

Allons,... point de faiblesse.

SCÈNE IV.

LUCILE, BEAUFORT.

LUCILE, *à part en entrant.*

Tout mon cœur malgré moi frémit à son aspect.

BEAUFORT, *à part.*

Je vais donc voir l'amour succéder au respect.
Quel bonheur est le mien !

LUCILE, *à part.*

Quel embarras !

BEAUFORT.

Lucile,
Enfin tu me connais. Il est fort inutile
Que j'emprunte avec toi le langage amoureux.
Notre hymen, tu le sais, va combler tous mes vœux.
Tu m'aimes, j'en suis sûr; mais ton ame étonnée
S'émeut, se trouble encor au seul nom d'hyménée.
Parle, prononce enfin cet aveu si flatteur,
Si doux à mon oreille et si cher à mon cœur!...
Quoi! tu ne veux pas rompre un si cruel silence?
Dois-je l'attribuer à ton indifférence ?

LUCILE, *très-embarrassée.*

Indifférente! moi, monsieur?... de vos bienfaits

Le juste souvenir ne finira jamais.
Jamais je n'oublierai que ce riant asyle
Fut, grace à vos bontés, le berceau de Lucile.
Que de mon bienfaiteur les égards et les soins
Ont toujours prévenu mes vœux et mes besoins;
Que dans la douce erreur d'un sort digne d'envie
Je bénissais le ciel de vous devoir la vie.
(*Beaufort va pour parler, Lucile continue vivement.*)
Cette erreur dure encor; oui, même en cet instant
J'aime à m'imaginer que je suis votre enfant.
C'est une illusion; mais elle m'est si chère,
Que mon cœur abusé vous nomme encor mon père!

BEAUFORT.

Détrompe-toi, Beaufort attend, un nom plus doux;
Le père a disparu, ne vois plus que l'époux.
Tu pleures?

LUCILE.

Sur mon père.

BEAUFORT.

Il a péri peut-être.

LUCILE.

Son nom!

BEAUFORT.

M'est inconnu.

LUCILE.

LUCILE.

Le lieu qui m'a vu naître?

BEAUFORT.

Un camp où des soldats allaient trancher tes jours,
Si Beaufort n'eût volé soudain à ton secours.

LUCILE, *égarée avec exclamation.*

Julio? quel espoir!

BEAUFORT, *très-étonné.*

Que dis tu?

LUCILE, *en elle-même.*

Je m'égare!...
Quel trouble en cet instant de mon ame s'empare?
(*Haut.*)
Ah! je n'ai plus de père! excusez mes douleurs.
Souffrez que loin de vous j'aille cacher mes pleurs.
(*Elle sort en pleurant, et laisse Beaufort stupéfait.*)

SCÈNE V.

BEAUFORT, BETSY,

BEAUFORT, *à part.*

QUEL est ce Julio?... Betsy doit le connaître.
(*Appellant avec colère.*)
Betsy?

BETSY, *sur la porte et n'osant entrer.*

Quelle fureur! oserai-je paraître!

BEAUFORT, *à part.*

(*Avec douceur.*)

Modérons-nous, feignons.... Betsy!

BETSY, *s'approchant.*

Monsieur.

BEAUFORT.

Dis moi,

Ai-je encor un rival?

BETSY, *effrayée.*

Un rival?

BEAUFORT.

Quel effroi!

Je parle avec bonté; Betsy, réponds sans crainte;
Je ne t'accuse en rien, réponds.

BETSY, *à part.*

Usons de feinte.

(*Haut*)
Courval peut-il encor vous causer de l'effroi?

BEAUFORT.

Non, j'en suis à jamais délivré, je le croi....
C'est un autre rival à présent qui m'occupe.
Il se cache à mes yeux.

BETSY, *à part.*

Il se cache ! Il est dupe.

(*Haut.*)
Quelle idée !

BEAUFORT.

En secret je crois qu'il est aimé.

BETSY.

Aimé ! qui ?

BEAUFORT.

Devant moi Lucile la nommé.

BETSY.

C'est....

BEAUFORT.

Julio.

BETSY, *plus effrayée, à part.*

Grands dieux !

BEAUFORT.

Tu te troubles encore !

BETSY, *se contraignant.*

Moi !

BEAUFORT.

Parle ; est-il entré dans mon château ?

BETSY.

J'ignore....

BEAUFORT.

Lucile à son amie aurait tû ce secret?

BETSY.

Sur ce chapitre là son cœur est si discret.

BEAUFORT, *avec feu.*

Aurais-je à soupçonner mon nouveau secrétaire?

BETSY, *à part.*

Ahi!

BEAUFORT.

Qu'il vienne! je veux éclaircir ce mystère.

BETSY, *à part.*

Il s'y prend assez bien.

BEAUFORT, *appellant.*

Harley!

(*Betsy fait signe à Julio qu'elle n'a rien révélé.*)

SCÈNE VI.

BETSY, BEAUFORT, JULIO,

JULIO.

MONSIEUR?

BEAUFORT, *se modérant.*

L'emploi

Que tu tiens en ces lieux n'est pas digne de toi.
J'en sais un qui te sied; la brigue le demande;
Je le dois au mérite, et je t'en fais l'offrande.

BETSY, *à part.*

Où veut-il en venir?

BEAUFORT.

Tu ne peux refuser;
Le poste est éminent.

JULIO.

Veuillez bien m'excuser....

BEAUFORT.

Laisse ta modestie, et prends ta récompense,
Songe bien qu'un refus me tiendrait lieu d'offense.
Accepte, tu le dois; demain tu partiras.

BETSY, *à part.*

J'entends!

JULIO.

Je partirai, mais je n'accepte pas.

BEAUFORT.

Tu me refuses?

JULIO.

Oui.

BEAUFORT.

Tu veux partir?

JULIO.

Sans doute.

BEAUEORT, *à part.*

Je n'ai plus de soupçons (*Haut*) ; écoute moi.

JULIO.

J'écoute.

BETSY, *s'approchant et prêtant l'oreille.*

Enfin je vais savoir....

BEAUORT, *brusquement à Betsy.*

Sors.

BETSY, *en sortant.*

Je ne saurai rien.

SCÈNE VII.

BEAUFORT, JULIO.

BEAUFORT.

J'AI dû t'ouvrir mon cœur, tu dois m'ouvrir le tien.
Harley ! je t'ai donné ma confiance entière ;
Tu vas t'en montrer digne en parlant sans mystère.

JULIO.

Comptez sur ma franchise.

BEAUFORT.

A ton zèle discret,
Si j'ai de mon amour confié le secret,
J'ai cru que ton adresse à mes projets utile,
Sur ses vrais intérêts éclairerait Lucile.
Tes soins me sont connus, mais quel en est le fruit?
Je parle, elle se tait, je la cherche, elle fuit
Quand je couvre de fleurs les nœuds de l'hyménée.
Harley, que penses-tu?

JULIO.

La nature étonnée
Exile encor l'amour dans son cœur innocent.
L'amour, vous le savez, est aveugle en naissant;
L'erreur est son appui, la folie est son guide;
La gaîté l'enhardit, le respect l'intimide.
Né du plaisir, il meurt dès qu'il connaît l'ennui;
La bienfaisance même est un fardeau pour lui.

BEAUFORT.

Un fardeau?.... je conçois.... j'avais eu l'espérance
De voir naître l'amour de la reconnaissance,
Sans oser me flatter, je desirais du moins
Jouir, par mon hymen, du fruit de tant de soins.
S'il y faut renoncer, l'effort sera pénible!
Mais puisqu'à mon amour Lucile est insensible,
Puisqu'un autre lui plaît.

JULIO.

Un autre?

BEAUFORT, *vivement.*

Je le voi....
Tu connais ce rival, tu le connais.

JULIO.

moi?

BEAUFORT.

Toi!

JULIO.

Rendez plus de justice à Lucile, à vous-même,
Monsieur. Elle n'est point ingrate, elle vous aime.
Son cœur est né sensible, il ne perdra jamais
Le tendre souvenir qu'il doit à vos bienfaits.

BEAUFORT.

Son cœur se bornerait à la reconnaissance!
Un sentiment si froid et m'irrite et m'offense.
Du bonheur d'être aimé seul je prétends jouir;
Et malheur à l'ingrat qui m'oserait trahir.

(Il sort courroussé.)

SCÈNE VIII.

JULIO.

Qu'A-T-IL dit? est-ce à moi que ce discours s'adresse?
Aurait-il des soupçons? dans quel doute il me laisse!

Quels regards en sortant il a lancé sur moi!
Je connaitrais la crainte!... ah! je tremble pour toi,
Lucile! il va te voir et ta bouche timide
(*Demi-nuit.*)
Lui va tout révéler... ton danger me décide.
(*Julio va pour entrer à droite.*)

SCÈNE IX.

JULIO, JERWIN.

JERWIN, *accourant par la porte du jardin.*

AH! je viens pour Lucile implorer vos secours!

JULIO.

Mes secours! pour Lucile?

JERWIN.

Ah! tout tremblant j'accours...

JULIO.

Jerwin, explique-toi; qu'a-t-elle à craindre? Achève.

JERWIN.

Si vous ne la sauvez à l'instant on l'enlève.

JULIO.

A l'instant? Qui?

JERWIN.

Courval.

JULIO, *allant pour sortir.*

Le perfide!

JERWIN.

Arrêtez!

Point de bruit? calmez-vous, et de grace écoutez.
Sans doute vous savez qu'il adore Lucile.

JULIO.

Oui.

JERWIN.

Qu'il est à jamais exclus de cet asyle!

JULIO.

Oui.

JERWIN.

Sachez que le traître a force d'art enfin
A su se procurer une clef du jardin,
Il vient de me le dire, et j'ai dû par prudence,
En acceptant son or, gagner sa confiance.

JULIO.

Malheureux! d'un forfait ce présent est le prix.

JERWIN.

S'il sauve l'innocence il sera bien acquis.

JULIO.

On refuse les dons de ceux qu'on mésestime.

JERWIN.

Rendez plus de justice au zèle qui m'anime.
Je prétends tout lui rendre.

JULIO.

Achève !

JERWIN.

» Je le voi,
» M'a-t'il dit, tu me plains ! je puis compter sur toi.
» Vas, cours ; fais que Betsy, dupe de ton adresse,
(*Nuit.*)
» A minuit au jardin conduise sa maîtresse.

JULIO.

A minuit !

JERWIN.

Il sera là-bas sous ce palmier :
Je le dis à vous seul !

JULIO *avec indignation.*

J'y serai le premier.
Infame ravisseur ! je préviendrai ton crime.
C'en est trop, écoutons le courroux qui m'anime.
(*Julio et Jerwiu vont vers le jardin, Betsy arrête Julio, Jerwin sort seul.*)

SCÈNE X.

BETSY, JULIO,

BETSY.

DEMEUREZ, Julio, demeurez.

JULIO.

Laisse moi.

BETSY.

Il faut que je vous parle, écoutez.

JULIO.

Hâte-toi.

BETSY *à demi-voix.*

Ah ! parlez donc plus bas, on pourrait nous entendre.
S'il nous soupçonne ici, monsieur vient nous surprendre;
Comme il est inquiet ?

JULIO.

Et Lucile ?

BETSY.

A l'instant
Vous la verrez paraître, et vous serez content.
(*En confidence.*)
A minuit au jardin Lucile va descendre.

JULIO *très-effrayé.*

A minuit !

BETSY *sans l'écouter.*

On vous aime, on ne peut s'en défendre;
D'être si loin de vous on a bien du chagrin.

JULIO.

Tremble de la conduire à minuit au jardin.

BETSY.

Pourquoi ? vous y serez, faites le difficile,
Le délicat....

JULIO.

Betsy ! je songe à ma Lucile...

BETSY.

Comme elle songe à vous.

JULIO.

Courval...

BETSY.

Que je le hais !

JULIO.

Laisse-moi donc parler.

BETSY.

(*Regardant à droite.*)
Parlez, parlez donc... paix !..
Monseur Beaufort !... où fuir ?

JULIO.

Ecoute... un mot !

BETSY *allant au bureau.*

Silence !

(*Elle se blottit derrière le bureau, et Julio va au fond.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BEAUFORT *un bougeoir à la main, qu'il pose sur la table.*

BEAUFORT *rêvenr.*

(*Demi-jour.*)

Avec Harley Betzy serait d'intelligence !

BETSY *cachée.*

L'y voilà ! c'est mon tour.

BEAUFORT.

Le trait serait affreux.
Au plus léger soupçon qu'ils frémissent tous deux.

(*Il va vers le bureau.*)

JULIO *à part du fond.*

Beaufort va tout savoir.

BETSY *bas et toujours blottie.*

Il vient à moi !... je tremble.
C'en était fait de nous s'il nous eût vus ensemble.

J U L I O *à part du fond regardant dans le jardin.*

Je n'entends, ne vois rien.

B E A U F O R T.

Je vais savoir cela.

(*appellant.*)

Betsy !

B E T S Y *cachée et tremblante.*

Grand Dieu !

B E A U F O R T *appellant plus haut.*

Betsy !

B E T S Y *se levant.*

Monsieur ?

B E A U F O R T *très-étonné.*

Que fais-tu là !

B E T S Y.

Moi... Monsieur ?... j'attendais... Lucile...

B E A U F O R T *brusquement.*

Sans lumière !...

Enfin te plaira-t'il d'expliquer ce mystère ?

B E T S Y *très-effrayée.*

Quel mystère ?

J U L I O *s'étant approché de la pendule.*

Minuit! (*Il sort en courant.*)

(*Beaufort le voit sortir, Betsy ne le voit pas.*]

SCÈNE XII.

BEAUFORT, BETSY.

BEAUFORT *riant en voyant sortir Julio.*

Harley!... bon!... je conçoi!...
Ils se cherchaient tous deux, et se cachaient de moi.
Harley s'enfuit!... Betsy tremble!... la chose est claire;
L'amour les conduisait, voilà tout le mystère. (*Il rit.*)

BETSY *tremblante.*

Monsieur...

BEAUFORT. *riant toujours.*

Va, je sais tout.

BETSY *à part.*

Il rit.

BEAUFORT *à part.*

Amusons-nous.

(*Haut.*)
Au cousin en secret donner un rendez-vous!

BETSY *à part.*

(*haut.*) (*bas.*)
Qu'a-t'il dit! quel soupçon! je souffre le martyre.

BEAUFORT.

Qui l'eût jamais pensé!

BETSY.

BETSY *très-étonnée.*

Qu'est-ce qui vous fait rire?

BEAUFORT.

Ton embarras, Betsy! la fuite du cousin!...
De nuit en tête à tête?...

BETSY *à part.*

Il l'a vu!

BEAUFORT.

C'est certain...
Il t'aime!...

BETSY *à part vivement.*

Il ne sait rien. (*haut.*) Je doute si je veille.

BEAUFORT.

Oh! vous jouez, Betsy, votre rôle à merveille.

BETSY *à part.*

A l'autre!

BEAUFORT.

Te quitter! tu l'as donc mal reçu?

BETSY *à part.*

Laissons-lui son erreur (*haut.*) Monsieur, vous l'avez vu?

BEAUFORT *sérieusement.*

L'amour qu'il a pour vous est encor un mystère?
Betsy, vous finirez par me mettre en colère.

BETSY.

Je suis autant que vous surprise, voilà tout.

BEAUFORT.

Qu'est-ce à dire ? craignez de me pousser à bout.

SCÈNE XIII,

BEAUFORT, BETSY, JERWIN.

JERWIN *accourant du jardin.*

MONSIEUR, des gens armés ont forcé votre asyle.

BEAUFORT.

Qu'entends-je ?

BETSY.

Que dis-tu ?

JERWIN.

Sauvez, sauvez Lucile !

BEAUFORT.

Lucile ? ô ciel ! je cours.... (*il sort très-vivement.*)

BETSY *allant vers le fond.*

Jerwin ! suivons ses pas.

JERWIN *la retenant.*

Ah ! demeure !

BETSY.

Tu crains...

JERWIN *tremblant.*

Pour toi... n'entends-tu pas

Les cris...

BETSY *se débarrassant de Jerwin.*

De ma maîtresse ! (*elle court au fond.*)

JERWIN *courant après elle.*

En ce désordre extrême,

Je tremble que Courval ne t'enlève toi-même.

BETSY *allant pour sortir.*

Poltron !.. (*s'arrêtant.*) ah ! les voici.

SCÈNE XIV et dernière.

BEAUFORT, JULIO, LUCILE, BETSY, JERWIN.

(*Lucile entre, soutenue par Beaufort et Julio.*) Jour.

JULIO *à Lucile.*

DISSIPEZ votre effroi !

(*à Beaufort.*)

Le traître est toujours lâche, il a fui devant moi.

BEAUFORT.

Quel traître ?

JULIO.

Courval.

BEAUFORT.

Lui !

JULIO.

Pour vous ravir Lucile,
Il osait pénétrer de nuit dans votre asyle.
Instruit de ce complot, j'ai su le prévenir;
Monsieur, ne craignez pas qu'il ose revenir.

LUCILE *à Beaufort.*

Un seul instant plus tard, je vous étais ravie;
Je dois à son courage et l'honneur et la vie.

BEAUFORT.

Courval me l'enlevait, c'est toi qui me la rends!
Par un bienfait nouveau toujours tu me surprends.
Parle, acheve; attends tout de ma reconnaissance.

JULIO *à part.*

Que lui dirai-je!

BEAUFORT.

Eh bien! tu gardes le silence?

JULIO.

Monsieur, à vos genoux j'implore...

BEAUFORT *avec feu.*

Leve-toi,
Harley.

JULIO,

Monsieur!

BEAUFORT.

D'où naît le trouble où je te voi?

JULIO.

De l'espoir qui me luit, du doute qui me tue.

Ah ! de votre récit mon ame encore émue....
Votre bonté m'engage à ne rien déguiser ;
Je dois vous obéir et vous désabuser.

BEAUFORT *brusquement.*

Désabuser !

JULIO.

Monsieur, Lucile vous est chère ?
Vous voulez l'épouser ?... connaissez-vous son père ?

BEAUFORT.

Non.

JULIO.

C'est Delmon.

BEAUFORT *très-étonné.*

Delmon !

JULIO.

En combattant pour vous
Il m'accorda sa fille, et je suis son époux.

BEAUFORT.

Son époux ?

JULIO.

En naissant elle me fut unie.

(*Il va pour l'embrasser.*)

Je n'en puis plus douter ; c'est elle ; ô ma Julie !

BEAUFORT *le retenant.*

Harley !... par quelle preuve et quel signe certain...

JULIO.

Elle avait un portrait attaché sur son sein....
Nos deux noms.....

BEAUFORT *tirant le portrait de son sein.*

(Il regarde le portrait.)
Vos deux noms ?

JULIO.

Un double fond les couvre.

BEAUFORT *cherchant.*

Un double fond ?

JULIO *prenant le portrait.*

Souffrez que devant vous je l'ouvre.
(l'ayant ouvert.)
Regardez.

BEAUFORT *stupéfait, lisant.*

Julio !... Julie !

LUCILE et JULIO.

O doux moment !

BEAUFORT.

Harley !

JULIO.

Monsieur, je suis Julio.

BEAUFORT.

Son amant ?

LUCILE.

Il dit vrai ; pardonnez.

BEAUFORT.

Vous le saviez, cruelle !

JULIO.

En recevant le jour je dus vivre pour elle.
A mon père j'avais juré de la chercher ;
Des mains d'un ravisseur je viens de l'arracher.
Le ciel en me rendant une épouse si chère,
Satisfait à la fois mon amour et mon père.

BEAUFORT *d'un ton menaçant.*

Harley !

JULIO.

Monsieur Beaufort !

LUCILE *à Julio.*

Ah ! pourquoi l'irriter ?
Je songe à ses bienfaits, songez à l'imiter.
Ainsi que son courroux, son amour est extrême ;
Il n'est que trop puni de perdre ce qu'il aime.

BEAUFORR *à Julio.*

Je bravais ton courroux, (*à Lucile.*) je céde à ta bonté.
(*à Julio montrant Julie.*)
Sa candeur me désarme ; apprends la vérité.
Tu lui sauves l'honneur, je lui sauvai la vie.

J'atteste ici le ciel qu'en adoptant Julie,
Je ne pus découvrir ni son nom ni le tien.
Je lui pouvais sans doute offrir mon cœur, mon bien....
L'hymen te la donna; ce nœud doit me suffire.
Je la perds!... tu me plains?

JULIO.

Monsieur, je vous admire.

BEAUFORT.

Julie! Harley! Betsy! vous me trompiez tous trois;
Tout vous est pardonné. (*à Julio.*) Je respecte tes droits.
(*à Lucile.*)
Je voulais ton bonheur; un autre te l'assure.
A tes desirs, aux siens je cède sans murmure.
Aimez-vous, aimez-moi; pour prix de mes bienfaits,
Adoptez mon château, ne me quittez jamais

LUCILE ou JULIE.

O noble dévouement! ô joie! ô jour prospère!
(*à Julio.*) (*à Beaufort.*)
Sois toujours son ami! soyez toujours mon père!

FIN.